



**HAL**  
open science

## The Way She Dies

Sophie Catherine, Clémence Gaillard

► **To cite this version:**

| Sophie Catherine, Clémence Gaillard. The Way She Dies. Le Magasin du XIXe siècle, 2019. <hal-03140600>

**HAL Id: hal-03140600**

**<https://hal.science/hal-03140600v1>**

Submitted on 13 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*The Way She Dies*, pièce de Tiago Rodrigues mise en scène par le tgSTAN, représentée au théâtre d'Arles, le samedi 2 février 2019.

Qu'on s'en amuse mais qu'on ne s'y trompe pas : le spectacle *The Way She Dies*, créé au Teatro nacional D. Maria II à Lisbonne en mars 2017, ne propose aucune adaptation scénique d'*Anna Karénine* en langue anglaise. Sur une scène interculturelle animée par Tiago Rodrigues, deux membres fondateurs du collectif flamand du tgSTAN, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen, et deux acteurs lusophones, Isabel Abreu et Pedro Gil, confrontent en français, néerlandais et portugais leurs interprétations du roman de Tolstoï. La présence des sous-titres convie les spectateurs à prendre part à l'expérience de lecture ; leur absence – accidentelle et pour le moins heureuse – les invite, au contraire, à puiser dans les ressources sensibles de la langue étrangère pour tenter, comme les personnages et les comédiens sur le plateau, de comprendre l'autre. C'est là renouer avec l'argument de la pièce, envisager l'aptitude de la littérature et de l'acte de lecture à sonder, à unir ou à délivrer les cœurs.

Dans *Sa Façon de mourir* de Tiago Rodrigues (pièce parue aux Solitaires Intempestifs en 2018), deux histoires se superposent. Chacune fait entendre quelques extraits du roman russe. À Lisbonne, en 1967, Isabel rompt avec Pedro dans les briques de leur maison en construction après avoir fait la rencontre d'un photographe belge et achevé la lecture d'*Anna Karénine*. À Anvers, en 2017, Frank, le fils d'Isabel, apprend que son épouse, Jolente, le trompe ; le malheureux s'absorbe dans la lecture de l'ouvrage maternel. Chaque histoire interroge, en contexte, les liens que les personnages tissent avec l'œuvre romanesque et entretiennent entre eux par le truchement du roman. Examiner la façon de mourir d'Anna Karénine revient à apprécier sa façon de vivre chez ses lecteurs. Sous la dictature de Salazar, Anna Arcadieвна inspire à Isabel une quête d'absolu à laquelle le pragmatisme de Pedro, rentré de guerre, ne peut rien. Le sort du couple Karénine invite, en revanche, Frank, le fils, à faire preuve de plus de mesure. Le spectacle pose autant la question d'un héritage romanesque que d'une succession maternelle, d'un legs spirituel qu'il revient de préserver, de liquider ou de réinventer.

Surmonté d'une verrière, arrêté par un imposant mur en fond scène, le plateau de *The Way She Dies* est un espace du clos et de l'ouvert, qui réunit indistinctement lampadaires d'intérieur et réverbères, chaises de salon et banc public. Foyer conjugal *et* quai de gare, exposé à tous les climats et offert à toutes les temporalités, habité par des personnages en manteau de fourrure et en robe de flamenco, l'univers dramatique accueille toutes les localisations et les stratifications de la fiction. La scène est un lieu de correspondances choisi entre le passé et le présent : robes à corsets du XIX<sup>ème</sup> siècle se mêlent aux blouses des années soixante et chemises de l'époque contemporaine.

Rendue intégralement visible par l'usage des pleins feux et l'exhibition des découvertes, la cage de scène se plaît toutefois à rappeler que l'espace dramatique n'est jamais qu'une aire de jeu : et la neige de la steppe, soufflée à vue devant le *frons scaenae*, de le souligner. Le jeu d'acteur – qualifié par la presse « d'un naturel désarmant » –, la constante visibilité des interprètes en repos, la désignation des personnages par le nom des comédiens achèvent, semble-t-il, d'afficher un refus de l'effet théâtral. Il n'en est rien cependant. Si l'illusion scénique est battue en brèche par le collectif du tgSTAN, c'est moins par allégeance au théâtre épique de Brecht que par souci de confier aux spectateurs le soin de restaurer la convention dramatique, d'accepter et d'engager le pacte de l'imagination. Sans la présence d'un quatrième mur, scène et salle se font face, séparées et reliées autour d'une rampe imaginaire que les feux latéraux en avant-scène éclairent, rail de lumière et voie ferroviaire à partir desquels se nouent et se célèbrent la rencontre théâtrale et le rendez-vous littéraire. La scène de Tiago Rodrigues et du tgSTAN sort ainsi de l'ère du soupçon et fait le pari, après Brecht et Stanislavski, d'une « mimesis éclairée ». Le transfuge du roman du XIX<sup>ème</sup> siècle sur la scène du XXI<sup>ème</sup> siècle

permet de renouer avec les grands rôles de composition : il offre désormais une nouvelle voie à l'incarnation.

Sophie Gaillard